

Ronald Chamman
présente

Un film de **Walter Salles**
20^{ème} ANNIVERSAIRE - RESTAURATION 4K



Central do BRASIL



OURS D'OR BERLIN 1998
OURS D'ARGENT
Meilleure interprétation féminine :
FERNANDA MONTENEGRO



FERNANDA MONTENEGRO VINICIUS DE OLIVEIRA MARIILIA PERA SOIA LIRA OTHON BASTOS
Scénario JOAO EMMANUEL CARNEIRO MARCOS BERNSTEIN WALTER SALLES Photographie WALTER CARVALHO
Musique ANTONIO PINTO JACQUES MORELEBAUM Montage ISABELLE RATHERY FELIPE LACERDA
Produit par MARTINE DE CLERMONT-TONNERRE et ARTHUR COHN Production MACT PRODUCTIONS VIDEO FILMES

CAMELIA

CNC

B Central do BRASIL

Un film de **Walter Salles**

Avec

Fernanda Montenegro, Vinicius de Oliveira, Marília Pêra

AU CINÉMA LE 11 JUILLET

Un film à redécouvrir en version restaurée 4K
pour son 20^{ème} anniversaire.

Brésil/France, 1998, 1h45, visa 90691



OURS D'OR BERLIN 1998
OURS D'ARGENT
Meilleure interprétation féminine :
FERNANDA MONTENEGRO



GOLDEN GLOBE 1999 : Meilleur film étranger
BAFTA 1999 : Meilleur film étranger



Festival de Bologne 2018
Festival de La Rochelle 2018

Synopsis

Dora, ex-institutrice, gagne sa vie en écrivant des lettres pour les migrants illettrés à la gare centrale de Rio. Ana et son jeune fils Josue font appel à ses services pour retrouver le père de l'enfant. Quand sa mère meurt, renversée par un bus, Josue demande à Dora de l'aider à retrouver son père. D'abord insensible, Dora finit par accepter de l'aider.

Distribution

Les films du Camélia
charlotte.cameliadistribution@gmail.com
01 44 78 10 60

Presse

Magali Montet
magali@magalimontet.com
06 71 63 36 16

Thierry Videau

tvideau@free.fr
06 13 59 67 73

Le Brésil retrouve son souffle cinématographique et Walter Salles ses aînés du cinéma novo dans ce récit émouvant qui résiste au sentimentalisme, réunissant un gamin obstiné et une vieille dame têtue.

« De Central (la gare) au centre (du Pays), d'aujourd'hui à demain en passant par hier, d'un néant gris-bleu opaque à un mouvement coloré : voilà le chemin frayé pas à pas par **Central do Brasil**. Au début, il y a la foule, comme un chaos, et au milieu de la foule, vieille, laide, la femme assise. Elle écrit, dans la gare centrale de Rio, pour les analphabètes. Elle est comme une pierre. Et en face d'elle, le visage de l'enfant surgi de ce torrent de visages est aussi comme une pierre, tandis que la mère dicte une lettre pour le père disparu, inconnu du gamin.

Pierre contre pierre, roc immobile de la femme qui a renoncé à la vie, à l'espoir, à la croyance dans un peu de justice contre caillou qui roule de l'enfant qui refuse d'accepter son destin, ce sera l'histoire de **Central do Brasil**, quand la mort qui fauche la mère envoie l'enfant contre la femme dure, les lie de force.

Alors, à la recherche du père de l'enfant, en bus et en camion, Dora et Josue s'enfoncent dans un Brésil rocailleux et mystique, profond comme la mémoire et sonore comme la tôle ondulée.

Chacun joue une partition qui emprunte à l'exercice physique et au fantastique davantage qu'à la psychologie. Bras de fer en mouvement entre le gamin obstiné et la vieille têtue (pas si vieille, pas si moche), le film sait se faire à l'occasion reportage sur l'affrontement, chacun avec ses armes, entre l'actrice chevronnée (Fernanda Montenegro est la plus grande vedette du pays) et le petit cireur de chaussures qui n'avait jamais vu un film avant d'être engagé par Walter Salles.

Évitant les écueils du folklore consensuel et du misérabilisme, Walter Salles mène son récit d'une démarche élastique, qui bifurque face aux obstacles ou au contraire invente comment les pousser dans des retranchements plus extrêmes, plus troubles, plus porteurs de sens et de sensations.

De la métaphore des lettres en souffrance au ballon de foot dribblé dans les rues toutes identiques, le mouvement emballé par le réalisateur entraîne avec lui plus qu'un récit émouvant à force de tension retenue : on y perçoit peu à peu que s'y joue quelque chose de plus ample et de plus urgent ; de la métropole carioca au Sertao, **Central do Brasil** célèbre les retrouvailles d'une cinématographie avec un espace et une histoire. Il exhale le souffle d'une ouverture lumineuse qui, aux basques des péripéties boudeuses d'un enfant teigneux et d'une dame en manteau étriqué et sac à main, serait celle du cinéma lui-même renouant avec un pays en même temps que ce pays, le Brésil, renouerait avec un avenir ».

WALTER SALLES

Les films et documentaires de Walter Salles sont centrés sur les thèmes de l'exil et de la quête identitaire. Il obtient le prix du Meilleur Film Brésilien de l'Année en 1995 avec « **Terre Lointaine** », co-réalisé avec Daniela Thomas. Son film suivant, « **Central do Brasil** », Ours d'Or au Festival de Berlin 1998, reçoit également l'Ours d'Argent pour l'actrice Fernanda Montenegro.

En 2002, Salles réalise « **Avril Brisé** », inspiré d'un roman d'Ismail Kadaré. En 2004, « **Carnets de Voyage** » est présenté au Festival de Sundance, puis en compétition au Festival de Cannes. Le film reçoit les Prix du Meilleur Film Étranger de la British Film Academy et du London Film Critics Circle, et un Oscar.

En 2008, il co-réalise « **Une Famille Brésilienne** » avec Daniela Thomas, pour lequel Sandra Corveloni gagne la Palme de meilleure interprète à Cannes. En 2009, Salles reçoit le Prix Robert Bresson au Festival de Venise. En 2012, il réalise « **Sur la Route** », une adaptation du livre de Jack Kerouac, présenté à Cannes.

En 2016, Salles réalise « **Un Gars de Fenyang** », documentaire tourné en Chine sur le metteur en scène Jia Zhang-ke, en collaboration avec Jean-Michel Frodon. En 2018, il co-produit « **Os Irmãos Freitas** », série sur deux frères qui ont marqué l'univers de la boxe brésilienne dans les années 90.

Walter Salles est également producteur de jeunes réalisateurs brésiliens comme Eryk Rocha, Karim Ainouz, Flávia Castro et Helvécio Marins.

